

## **MESSAGE DE NOEL**

### **Seigneur, quand t'avons-nous vu ?**

Qui refuserait de faire bon accueil à l'un de ses bienfaiteurs notoires ? Qui négligerait de lui témoigner quelque reconnaissance, voire de se mettre momentanément à son service ? Pourquoi donc sommes-nous si réservés dès lors qu'il s'agit d'accueillir le Seigneur dont nous proclamons qu'il est amour ? C'est peut-être qu'il nous est impossible de le localiser et de pouvoir déterminer avec certitude le temps de sa visite. Il est toujours *Dieu-avec-nous* et cependant il vient comme le voleur, là où on ne l'attend pas et dans des circonstances où il n'est pas reconnu, au point d'être ignoré ou même rejeté.

Nous connaissons bien plusieurs notations de l'Évangile qui vont dans ce sens. A Bethléem, Joseph et Marie sur le point d'enfanter se réfugient dans une étable, « car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (Luc 2, 7). « Le Verbe, la Parole de Dieu, était dans le monde mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 10-11). A la fin de sa vie publique, Jésus évoquera lui-même le mystère de cette proximité, de cette méconnaissance ou de cette reconnaissance : « J'ai eu faim et vous m'avez - ou vous ne m'avez pas - donné à manger... J'étais un étranger, j'étais malade ou en prison... Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 35-40).

Parmi bien des préoccupations légitimes liées à la période des fêtes, nous ne voulons pas ignorer nos frères et notamment les plus éprouvés ou les plus démunis. Une aspiration profonde à la justice et à la paix se fait prière dans le secret de notre cœur. Quand donc disparaîtront définitivement les blessures, les fractures, les divisions, les séparations de toutes sortes ? Quand donc tous les membres de la famille humaine trouveront-ils vraiment toute leur place dans la « salle commune » de l'humanité ? Quand donc n'y aura-t-il plus de laissés pour compte dans nos villes et dans nos cités comme dans la vie sociale et économique ? Logiquement, notre prière nous engage : dès maintenant, à quels efforts de justice et de solidarité, à quelles réconciliations pouvons-nous apporter notre concours ?

Comme l'a écrit le Concile Vatican II et souvent repris Jean-Paul II, « par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec les mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » (*Gaudium et Spes* n° 22 § 2). Il demeure pourtant celui dont Jean-Baptiste disait : « Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas » (Jn 1, 26). Sa naissance a bouleversé notre histoire, mais cette révolution échappe à nos yeux de chair.

A la crèche, nous reconnaissons *Dieu-parmi-nous* dans le nouveau-né dont la vie vient juste de commencer. Sa lumière éclaire nos cœurs par la foi. Qu'elle resplescisse aussi dans toute notre vie !

**+ Robert Wattebled**  
*Evêque de Nîmes*